

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Amilly
Ville des Arts

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

LYDIE
JEAN-DIT-PANNEL

DOSSIER
DE PRESSE

A LONG WAY

DU 8 JUIN
AU 15 SEPT. 2024

VISUEL : LYDIE JEAN-DIT-PANNEL, 2023 / COURTESY DE L'ARTISTE / © ADAGP, PARIS, 2024



UNION EUROPÉENNE
Le Centre d'Art Contemporain
des Tanneries d'Amilly



TEXTES ÉCRITS PAR LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION BÉNÉDICTE RAMADE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION *A LONG WAY* DE LYDIE JEAN-DIT-PANNEL

Sous la Verrière en lien avec l'installation *A Long Way*⁽¹⁾

Autant l'œuvre de Richard Long - *White Rock Line* - installée au rez-de-chaussée est d'une blancheur et d'une noblesse minérale, porteuse d'une histoire millénaire d'accumulations et de strates, autant celle de Lydie Jean-Dit-Pannel dit une complexité temporelle, liant les temps de la consommation effrénée, du désamour fulgurant à celui d'une dégradation lente des matériaux de synthèse.

En répondant par son exacte longueur à l'œuvre mythique de Long, l'artiste rend un hommage complexe et déploie une noirceur qui condense les affres d'un plasticocène non-recyclable. L'artiste a glané ces quarante mètres de déchets noirs au cours de ses marches qu'elle pratique comme un art, à l'instar du maître Britannique. Là où ce dernier bâtit la campagne et choisit des lieux dénués d'empreinte humaine et entretient l'illusion d'une terre intacte, Lydie cible ce que l'humain fait au territoire.

Il ne lui a pas fallu aller si loin, simplement partir de son atelier de la première couronne parisienne et la « manne » était là, à portée de main, en renouvellement constant, une inépuisable source noire. Dans cette coupe archéologique de nos modes de vie, de production, de consommation et d'épuisement, ces produits éclectiques disent autant une diversité pétrochimique et un « terroir » anthropocène, que l'épuisement des ressources et le découragement sisyphéen devant cet éternel recommencement.

Dans la Petite Galerie

Présente dans les Métamorphoses d'Apulée écrites au II^e siècle, Psyché est le symbole de l'âme humaine purifiée par les passions et les tourments, rendue éternelle par son amour pour Cupidon. Lydie Jean-Dit-Pannel en a fait son double depuis 10 ans, car « à chaque fois que Psyché est tourmentée, veut en finir, est en danger, elle est sauvée par des éléments naturels (vent, fleuve, fourmis...) ».

L'artiste lui a prêté son enveloppe charnelle dessinée de tatouages-témoins de ses performances et de séries d'œuvres, notamment de nombreux papillons monarques, forme sous laquelle Psyché est le plus souvent représentée, affublée d'ailes ou accompagnée de lépidoptères. Dans la série *14 secondes*, l'artiste a emmené son double sur les routes de sites nucléaires en France, en Europe et aux États-Unis, sans oublier les lieux de catastrophes, Tchernobyl et Fukushima. Le corps sans énergie de l'artiste-Psyché gisait dans ces paysages lourds de sens et aux panaches de vapeur caractéristiques, face contre sol, suivant un protocole immuable.

L'humain a été capable de fabriquer des nuages avec ses activités industrielles, il a aussi marqué son époque jusqu'à lui en donner son nom, l'Anthropocène. Dans les âpres débats à propos des bornes temporelles de cette ère de l'humanité, c'est l'atomique qui en serait le clou d'or et 1952 constituerait l'an 1 de cet Atomocène. Psyché avait vu juste.

(1) Lydie Jean-Dit-Pannel, installation située sous la Verrière des Tanneries, assemblage au sol de déchets de plastique noir collectés lors de marches du quartier de résidence et de travail de l'artiste (Vanves - Malakoff), 4000 x 150 cm, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel l'a aussi emmenée sur d'autres sites à la toxicité physique ou idéologique pour la série *Entertainment*. Puis c'est à Nowhere (Oklahoma), en 2023, au terme d'une marche épique de 107 jours, qu'elle s'est photographiée une dernière fois avec sa lanceuse d'alerte.

On aurait pu croire Psyché terrassée par tant de poisons, mais sa pugnacité l'a fait traverser ces terres de danger, elle s'est pliée aux exigences des défis, moins divins que terrestres. Elle a désormais trouvé le repos dans un corps de céramique, l'alliage du feu et de la terre justement.

Dans la Galerie Haute

Lydie Jean-Dit-Pannel marche, beaucoup, loin, longtemps. Elle va Nulle part, au Bout-du-Monde, a traversé La Vie. Nowhere (littéralement nulle part en anglais) est une petite ville d'Oklahoma que l'artiste a rallié à pied depuis New York (2022), puis Los Angeles l'année suivante. Seule, flanquée de son fidèle chariot Werner, elle a arpenté les routes infiniment droites, fait des rencontres improbables, sauvé des tortues, a été confrontée à des épisodes climatiques intenses, a subi la chaleur, les inondations. Elle s'est poussée à bout, elle nous a parfois fait peur, à nous qui suivions à distance sa progression via ses bulletins quotidiens. Elle a inscrit chacune des étapes marquantes sur sa jambe droite-témoin laissant le choix de la calligraphie à ses tatoueurs et tatoueuses de circonstance. Choisir d'aller Nulle part, c'est crier son impuissance et sa colère face à un monde qui part en vrille, dont les humains ne prennent pas soin. Pour conjurer le sort peut-être ? Il y avait du bravache et du désespoir dans ces marches déraisonnables. S'y trouve aussi un fol espoir.

Elle se donne des missions, s'impose des protocoles de distance, de destination comme le *land* artiste Richard Long le fait depuis la fin des années 1960. Sauf qu'avec Lydie Jean-Dit-Pannel le sens du politique, le goût pour une sociologie des espaces et des gens ne la font pas fuir le contact. Ses images comme ses mots documentent ses périples, parfois périlleux, semés d'embûches. Des marches de Long, on sait toujours trop peu, pas assez. Les marches de Lydie sont bien plus révélatrices, au détour de l'absurde d'une destination (le Bout du Monde est en Bourgogne, La Vie sourd en Normandie), d'un défi cartographique (se plier aux injonctions des restrictions de déplacements pendant la crise du Covid 19 - *Pas dans la dentelle*, 2021), se déroulent des toponymies, des villes fantômes, des tombes en manque d'amour, des récits d'auteurs admirés (Charles Bukowski, Verlaine, Rimbaud, Werner Herzog). Elle a même fait le tour de Vaduz (Lichtenstein) en hommage au poète sonore Bernard Heidsieck.

Chemin faisant, elle glane, inspirée par la grande glaneuse d'histoires que fut la cinéaste Agnès Varda : des vieux drapeaux fatigués, des déchets noirs, des blancs, des brillants, des promesses de bonheur ou de soulagement (des emballages médicaux et des jeux à gratter perdants composent *Sur les chemins, l'espoir*, 2021), des pancartes, des fleurs de cimetières brisées (*Printemps*, 2022).

Elle emprunte à la forêt de délicats nids d'oiseaux abandonnés par leurs artisans-bâisseurs qu'elle abrite comme des trésors dans de petits écrans admiratifs (*Ruines*, 2018-2024). Ses collections et ses records disent son engagement, la puissance de ses emballements comme de ses découragements qu'elle sait métaboliser dans des œuvres délicatement provocantes, au fil de chemins aux desseins paramétrés pour accueillir l'inattendu.



SAISON #8 – CYCLE 3

A LONG WAY

LYDIE JEAN-DIT-PANNEL

Galerie Haute, Verrière,
Petite Galerie
du 8 juin au 15 septembre 2024

Commissariat : Bénédite Ramade
Vernissage le samedi 8 juin 2024
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries
Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h
-
Infos et réservations **avant le 7 juin**
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

À l'aube du dernier cycle de sa huitième saison artistique intitulée *Nos maisons apparentées*, le Centre d'art contemporain - Les Tanneries se fait le refuge d'expériences intimes, par lesquelles les gestes artistiques dialoguent avec la nature, se connectent aux paysages, se mêlent aux écosystèmes, portant une attention particulière aux bruits du monde et révélant l'infinité des espaces environnants.

Maisons habitées d'éléments à la fois naturels et artificiels, collectés, assemblés et glanés, Les Tanneries donnent à voir des passages fantomatiques, des trajectoires impalpables, à percevoir et à éprouver. À l'image d'un journal de bord, griffonné de récits parfois tourmentés, désenchantés, mais aussi optimistes et radieux, l'étage des Tanneries accueille l'exposition *A Long Way* de Lydie Jean-Dit-Pannel (8 novembre - 15 septembre 2024) et avec elle, les traces du périple de l'artiste vers Nowhere - Nulle Part - en Oklahoma. Deux marches, menées en miroir à quelques mois d'intervalle, conduisant inévitablement l'artiste vers cette même destination. Une errance aux allures post-apocalyptiques à la fois joyeuse et nostalgique, symbolisant un renouveau, une renaissance - voire une disparition.

L'étage du Centre d'art se pare ainsi de collections compulsives aux formes plurielles, de cartographies symboliques, de photographies mémorielles et d'amoncellement d'objets familiers, mis en regard par la commissaire d'exposition Bénédite Ramade, spécialiste en art écologique, avec les sculptures de Richard Long se déployant dans l'espace de la Grande halle, au cœur de l'exposition intitulée *Richard Long, de pierres* (8 juin 2024 - 3 novembre 2024) réalisée grâce aux prêts d'œuvres issues de grandes collections publiques (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux et FRAC Bourgogne).

Un dialogue prend forme entre ces deux artistes singuliers qui font de la marche un art à part entière, habitant à la fois les espaces extérieurs et intérieurs, mettant en lumière la singularité des lieux traversés.

En prolongement de son exposition, Lydie Jean-Dit-Pannel propose une programmation intitulée *Sans armure* (8 juin - 15 septembre 2024), série d'œuvres vidéographiques d'artistes, Jade Jouvin, Nicolas Laura Graff, Héloïse Roueau et User Unknown, auprès desquels elle a enseigné à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.



Lydie Jean-Dit-Pannel,
Printemps 2022, 2024
Vue de l'exposition *A Long Way*,
Galerie Haute
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel,
Printemps 2022, 2024
Vue de l'exposition *A Long Way*
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024

NOTE D'INTENTION DE LA COMMISSAIRE

Exposer des œuvres historiques de l'artiste britannique Richard Long à l'heure de l'Anthropocène et ses importants changements climatiques, c'est entreprendre une marche à rebours à la recherche de signes, de symptômes, de traces d'un monde en voie de disparition. Depuis *A Line Made by Walking* (1967) et *A Ten Miles Walk* (1968), la démarche de Long n'a cessé de s'amplifier, d'explorer solitairement les espaces « vides » de marqueurs humains évidents. Depuis, même la conception de ce « vide » et des paysages dits « naturels » est devenue impossible, tant l'influence humaine s'est révélée. Exposer les sculptures, les photographies, les cartes ou les textes de cet artiste, c'est plonger dans des capsules temporelles et spatiales qui transportent et rendent attentif à de nombreux environnements qui auraient pu passer inaperçu. Voyageur-arpenteur, conteur qui compte ses pas, Long travaille seul, ne requiert pas d'assistant, ni machine, il travaille « avec mes pieds, mes mains, ma propre énergie ». Une leçon de sobriété en totale inadéquation avec l'étiquette du Land art, trop associée au tellurisme mécanique brutal des artistes étatsuniens qu'il désigne habituellement. Long marche, travaille la boue, laisse des empreintes éphémères, prélève quelques matières premières sans excaver, sans scarifier durablement les éléments. Il performe le paysage, met son corps à l'épreuve de la théorie cartographique, décrit avec peu de mots ses trajets, laissant l'esprit du lecteur faire le reste du chemin. Effectuer une lecture écocritique des œuvres de Richard Long, c'est pouvoir les interpréter à l'aune de leur contexte environnemental passé et des conditions actuelles de vie pour tisser un dialogue fécond avec ces sculptures, ces photographies et ces cartes qui ont capté le temps, l'espace et la distance.

C'est là qu'entre en scène Lydie Jean-dit-Pannel, arpenteuse, elle aussi. Elle a entrepris une épopée solitaire à travers les États-Unis, elle s'est rendu nulle part, à Nowhere, dans l'Oklahoma, un de ces « flyover states », ces états du centre du pays que l'on survole sans s'y rendre parce qu'il n'y a rien de valable à y faire selon les voyageurs des bords du pays. Pour ce faire, elle s'est préparée, a marché autour d'elle, en France, un peu partout, villes, campagnes, nature. À la différence de Long, elle ne boude pas les espaces humanisés, elle n'a pas l'illusion de pouvoir les éviter. Alors elle les parcourt. Elle y glane des détritiques par couleur. Sculpte des parcours sur des cartes, rapidement saturées de points colorés comme autant de haltes et de détours. La tâche est surhumaine. Rallier Nowhere depuis New York d'abord, puis Los Angeles en 2023, s'est révélé un projet de titan. Les éléments se sont déchainés, notamment une vague de chaleur délirante qui a frappé le sud-ouest des États-Unis pendant des semaines inédites. Là où Long ne parlait pas de facteur météorologique, Lydie Jean-dit-Pannel ne peut pas les éviter. Ils l'ont contrainte à des détours, des stratégies de replis, ils ont menacé son corps. Aux Tanneries d'Amilly, l'artiste y montrera sa route, chaotique, humaine, intense, elle qui avait auparavant étudié celle des papillons monarques dont la migration qui les conduit du Mexique au sud-est du Canada est désormais menacée. L'artiste est une sentinelle, nourrie d'obsession, accumulant les collections comme celle de miniatures de King-Kong. Elle est devenue un personnage qu'elle a photographié aux abords de sites nucléaires, nu, vulnérable et fort à la fois, sans que cela ressemble au culte de la personnalité de certaines performeuses. Son journal de bord depuis les côtes états-uniennes jusqu'au milieu du pays à Nowhere, a fait communauté avec ses lecteurs et lectrices, virtuellement autour d'elle, solitaire dans l'incongruité que produit la marche dans ce pays automobile. Richard Long aussi voit ses expositions comme des carnets de voyage. C'est pour cela que les réunir prend tout son sens.

Bénédicte Ramade, commissaire de l'exposition



Lydie Jean-Dit-Pannel, *Los Angeles - Nowhere - New York*, 2023, Carte, 19 x 14 cm
Conception graphique : Atelier Tout va bien. Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024

BIOGRAPHIE DE BÉNÉDICTE RAMADE

Bénédicte Ramade est historienne de l'art spécialisée dans les pratiques artistiques en lien avec les enjeux environnementaux et écologiques depuis la fin des années 1990. Son ouvrage *Vers un art anthropocène. L'art écologique américain pour prototype* paru en 2022 aux Presses du réel, actualisation de son doctorat réalisé en esthétique et histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, a été finaliste du prix Pierre Daix du livre d'histoire de l'art en 2023. Le prix d'excellence en recherche et en recherche-crédation pour les personnes chargées de cours de la Faculté des arts de l'UQAM, Montréal, lui a été décerné en 2024 pour ses recherches sur l'anthropocénisation des savoirs et des pratiques artistiques, la diversité botanique et les études animales.

Dans sa pratiques curatoriale, elle a mis en espace les interrogations et découvertes faites au cours de ses recherches : *Acclimatation* (Villa Arson, Nice, 2009-2010) ; *Rehab, L'art de refaire* (Fondation EDF, Paris, 2010-2011), *The Edge of the Earth. Climate Change in Photography and Video* (Image Centre, UMT, Toronto, 2016) ; *Apparaître-Disparaître* (Fondation Grantham pour l'Art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham, QC, 2019) ; *Temps longs*, (Galerie de l'UQAM, 2021). Elle est chercheure associée à la Chaire CREAT (Université de Montréal), au CELAT et à FIGURA (UQAM) et chargée de cours dans ces deux universités. Elle vit et travaille à Montréal, Canada.

NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

Tout marcheur est un gardien qui veille pour protéger l'ineffable.
Rebecca Solnit

*Nous devrions entreprendre chaque ballade,
sans doute, dans un esprit d'aventure éternelle, sans retour ;
prêt à ne renvoyer que nos coeurs embaumés,
comme des reliques de nos royaumes désolés.*
Henry David Thoreau

*To create a little flower
is a labour of ages.*
William Blake

And I did it my way.
Sid Vicious

L'axe central de l'exposition sera Nulle part.
Un but absurde à atteindre.
A LONG WAY.

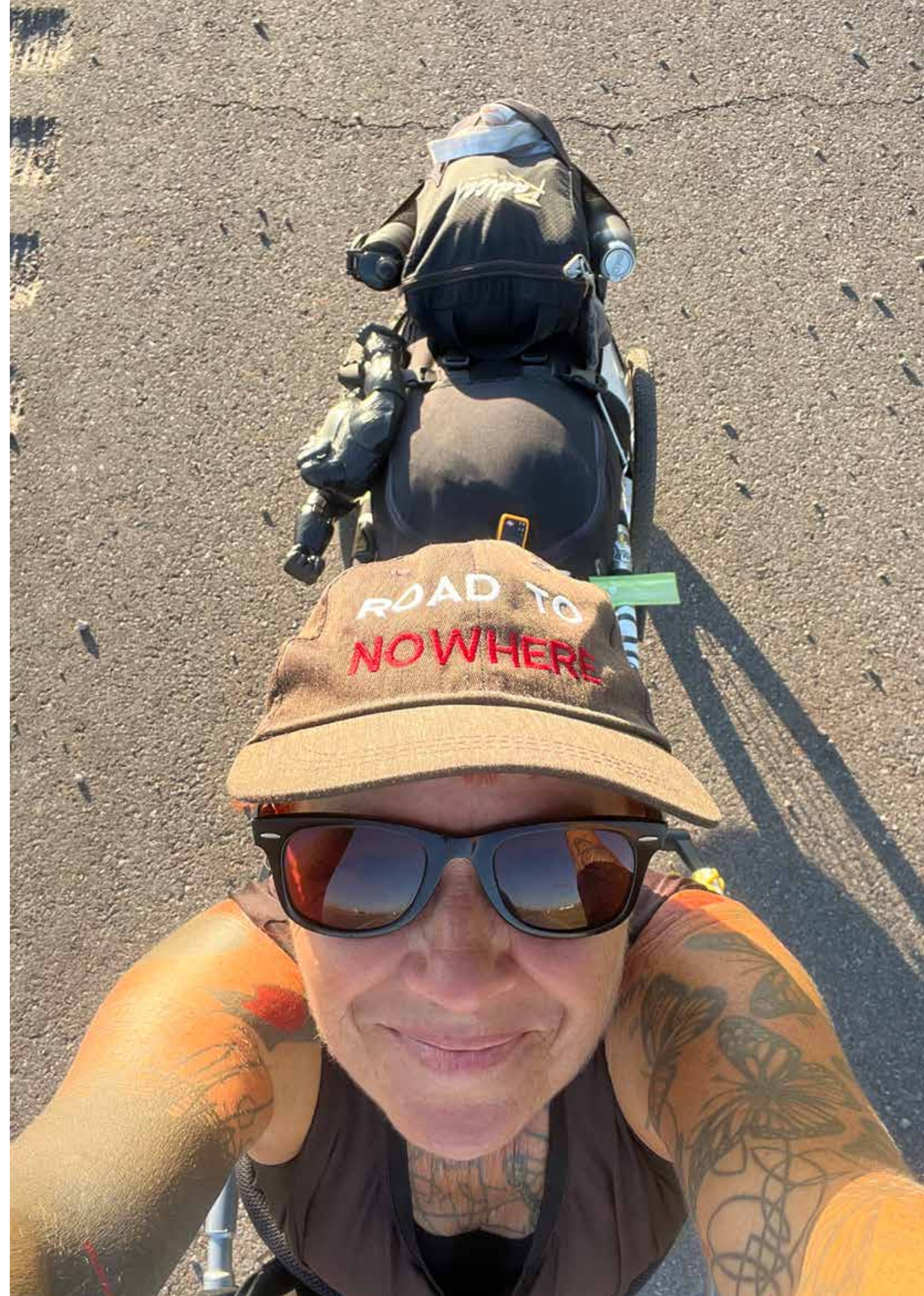
Deux chemins auront mené Nulle part.
2 marches performatives.
2 marches en miroir.

Longuement préparées, imaginées, rêvées, fantasmées.
Au préalable, entraîner son corps et son esprit. Arpenter son quartier, les cimetières, les forêts. Suivre le Chemin des glaces de Werner Herzog en contre sens, aller au Bout du monde et Quelque part, parcourir 444 kilomètres sur une boucle de 140 mètres dans un jardin. Lire Herzog, Long, Alÿs, Davila, Gros, Solnit, Thoreau, Rimbaud et tant d'autres. Marcher. Collecter. Produire en attendant que la pandémie laisse les portes s'ouvrir à nouveau. Et enfin partir Nulle part. Y avait-il autre chose à faire ?

MARCHE 1 : De New York à Nowhere (Oklahoma).
Marche effectuée du 6 juin au 18 septembre 2022, 2602,2 kilomètres.

MARCHE 2 : De Los Angeles à Nowhere (Oklahoma).
Projet de marche, de juillet à septembre 2023, 2300 kilomètres.

Réalisée en étant persuadée d'une fin du monde inévitable, causée par l'Humain et son absurdité, la première marche était tourmentée, désenchantée. Submergée par un sentiment d'impuissance face à un désastre entamé, il n'y avait plus qu'à marcher vers Nulle part. Et finir ce périple par un abandon. Celui d'un personnage endossé depuis plus de 10 ans. Psyché. Vivre une aventure à la hauteur de la sienne, mais plutôt que de chercher Amour, viser Nulle part comme dernier espace de liberté. Psyché. Un personnage abandonné tant de fois sur des sites toxiques. Une prothèse, mais aussi une Amie, une soeur, une héroïne stimulante, tout aussi sombre que moi. Mue par la curiosité et l'Amour. De la nature, des autres, de l'Autre. Solitaire et pugnace. Triste et déterminée. Acceptant d'en finir. Mais toujours sauvée, rattrapée par la beauté des éléments, de la flore, de la faune.



Les chiens, les chevaux, les tortues, les vaches, les papillons, les ruisseaux, les arbres et l'immensité du ciel ont, durant ces 106 jours de marche, compensé le manque d'hospitalité, le racisme, l'homophobie, le nationalisme à outrance, le repli sur soi, la pauvreté culturelle, le fanatisme religieux, les lignes droites sans fin, les routes chargées de l'Amérique profonde.

Surmonter les intempéries colossales, les camions fous, le manque de nourriture acceptable, la solitude abyssale, s'accrocher aux maigres rencontres, si rares en 4 mois qu'elles en étaient fulgurantes, marcher, marcher, marcher, collecter des déchets endémiques aux États-Unis, écrire, photographier, jusqu'à Nulle part. Abandonner une dernière fois Psyché en la mettant en scène dans une ultime photographie. Fin de l'épisode.

Le feuilleton (journal de marche) ROAD TO NOWHERE a été suivi par plusieurs milliers de personnes cet été. Une bonne série appelle une saison 2. Impossible de finir ainsi. Il faut oser l'impensable : L'Optimisme.

Alors arrive la deuxième marche. En miroir. Le miroir devant lequel on grimace pour esquisser un sourire. Aller Nulle part, encore, mais cette fois face au soleil. Ne plus voir l'ombre de soi chaque matin. Et marcher. Résolument apocalyptoptimiste. Tenter l'espoir. Cet opus sera tourné vers l'Autre. Tout sera fait pour rencontrer les États-Unien.nes. Provoquer les rencontres, les échanges, le dialogue. Qui seront de toute façon nécessaires à la survie. Car il faudra traverser des déserts, les Rocheuses, la chaleur et la sécheresse. De longues routes sans villes étapes. Pour arriver Nulle part. Y retrouver ses habitant.es. Et Psyché. Faire le point.

Dans les cursives des Tanneries flotteront des drapeaux américains abîmés, usagés, usés par les éléments. Ils ont été collectés en allant Nulle part. Assemblés en une longue banderole, ils tenteront de flotter fièrement, nous serons en pleines élections américaines. Le contexte est posé.

Dans la Grande Halle, Richard Long professe silencieux. Trois de ses pièces seront présentées, en regard de mon travail. Ce « en regard » sera discuté avec Bénédicte Ramade, docteure en histoire de l'art, spécialiste en art écologique. Une première rencontre de travail aura lieu à Montréal en février 2023.

En montant les escaliers, nous passerons sous un drapeau blanc, façonné avec des déchets collectés en marchant Quelquepart. Le drapeau d'un calme demandé est figé dans sa lourdeur.

Dans le hall de l'étage, l'accueil se fait par « Mes Rois ». Une installation composée de dizaines de figurines vintage de King Kong formant un attroupement. Poings levés, les Rois de plastique manifestent avec rage et élégance. Au mur, un panneau « Zone de rassemblement » sur lequel est gravé un haïku de Buson passé au féminin : « Encore plus seule que l'année dernière, cet après-midi d'automne ».

Lydie Jean-Dit-Pannel
La jambe, 2024
Photographie noir et blanc sur papier peint
intissé, 30 x 80 cm
Photographie : Aurélie Briday
Courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024



Sous la verrière, un double miroir. Avec Richard Long, et avec le jardin. Au sol, l'installation « A Long Way », soit 41 x 1,2 mètres de déchets de plastique et métal noirs collectés lors de marches dans mon quartier. Un vertigineux chemin d'ordures, loin de celui de Long ? Dans le jardin, non loin de mon bivouac pour l'été, une copie de ce chemin sera arpentée chaque jour durant 1 mois. J'y inviterai le public à marcher avec moi quelques longueurs, au gré de confidences et de questions sur Nulle part. Nos pas laisseront le temps de l'été la trace de notre passage au format de la pièce de Long.

Dans la Galerie Haute discuteront les pièces autour de la marche. Les routes de Nulle part et les chemins préparatoires. Lingots d'or, clairière de fleurs de céramiques, nids d'oiseaux, trésor du Bout du monde, jeux à gratter et boîtes de médicaments, images de routes à l'infini, rencontres ?... Tout ce qui a été glané au rythme des pas et qui résonne avec l'actualité.

Dans la Petite Galerie, les mémoires nucléaires et toxiques de Psyché en photographies et vidéo ainsi qu'une programmation vidéo de 4 jeunes artistes diplômés de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Jade Jouvin, Héloïse Roueau, Nicolas Laura Graff et User Unknown. Tous 4 produisent des gestes micro-politiques. D'une poésie brute et sans concession.

Durant le temps de l'exposition, Florian Gaité, philosophe et critique d'art, proposera une conférence marchée.

DE L'ARTISTE À LA COMMISSAIRE

AU SUJET DE *SANS ARMURE*, UNE SÉLECTION D'ŒUVRES VIDÉOGRAPHIQUES
D'ARTISTES DIPLOMÉ·E·S DE L'ENSA DIJON

Petite Galerie, visible jusqu'au 15 septembre 2024

De façon poreuse avec mon travail d'artiste, j'enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Depuis 17 années j'accompagne de jeunes gens dans leurs recherches plastiques et dans leur rage de produire des gestes, des pensées et des formes. Et j'adore cela.

Parfois j'ai des fulgurances.

Cela a été le cas avec Jade Jouvin, Héloïse Roueau, Nicolas Laura Graff et User Unknown, toustes 4 aujourd'hui diplômé.e. Ces jeunes artistes m'ont touché l'âme, m'ont bouleversée et bousculée.

Ensemble nous avons eu des discussions sans fin autour du pouvoir des images, de l'urgence et de l'importance de la lutte, du désir puissant de vivre, de rire, d'aimer même si le monde part en vrille.

Que faire de notre colère, de notre désenchantement, de notre impuissance face à une humanité qui court à sa perte dans un déni sidérant ?

Dans la forêt si calme et mystérieuse la nuit, hurler sans retenue à s'en fendre les cordes vocales comme Nicolas ?

Creuser la terre à mains nues avec une détermination farouche et s'enfouir dans le terrier abandonné d'un blaireau comme Héloïse ?

Comme User Unknown, persévérer et s'acharner à l'apprentissage de la langue française, avec un humour terriblement grinçant, pour s'insérer dans un pays qui d'emblée met des barrières à sa venue ?

Ou comme Jade Jouvin, sous les traits innocents d'une enfant qui s'offre en spectacle, exprimer au travers d'une chanson populaire chantée a capella notre solitude parfois abyssale ?

Ensemble, avec Psyché qui elle s'abandonne dans un périple désabusé d'un site nucléaire à un autre, ielles font front. Et ielles sont sans armure. NO SURRENDER.



Lydie Jean-Dit-Pannel
Sur la route de Nulle part, 2023
Photographies couleur
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel
Sur la route de Nulle part, 2023
Photographies couleur
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel
Centrale nucléaire de Golfech, 2016
France 2016
Photographie couleur extraite
de la série *14 secondes*
(série de 49 photographies
présentées sous la forme
d'un diaporama vidéo)
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024

NOTE D'INTENTION DES JEUNES DIPLÔMÉ·E·S DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE DIJON

JADE JOUVIN

« *Je n'utilise pas des histoires de ma vie parce qu'elles sont intéressantes, mais parce qu'elles sont liées à des idées qui m'intéressent.* »
(Laurie Anderson, Heart of a dog, 2015)

Dans mon travail, je cherche à convoquer l'enfance à titre de symptôme. La figure de l'enfant n'est pas mon sujet mais une brèche : c'est une voix critique qui nomme ce qui est habituellement caché.

Je tiens beaucoup à la formule « un spectacle en soi ». On peut l'entendre en deux sens : un spectacle en ce qu'il est et un spectacle en soi-même. Dès l'enfance, on nous demande d'être sur scène et d'être un spectacle pour les parents. Ensuite, c'est comme si l'on rejouait cela en permanence : un spectaculaire est inscrit en nous et on peut le reconvoquer. Je pars alors de moments d'intimité et d'événements ordinaires afin d'y introduire des déplacements : par l'absurdité des situations que j'imagine et l'humour, je tente de mettre à distance les échecs, la tragédie personnelle, le drame familial. Au fil des ans, j'ai cherché l'équilibre en entremêlant les médiums – écriture, performance, vidéo, dessin, animation – et en jouant sur les registres – narratifs, documentaires, musicaux. Par exemple, j'utilise autant ma pratique du chant lyrique que la voix de la chanson de variété.

NICOLAS LAURA GRAFF

Mon travail interroge la complexité des processus de subjectivation et des identités sexuelles dans la société contemporaine, cherchant à déjouer l'autorité des normes de genre imposées. Je fais du corps (sexuel et sexué) le lieu principal de cette déconstruction. Souvent traité par le détail, par la perte ou par le manque, jouant notamment sur le hors-champ, il est également l'objet de procédés d'inversion (travestissement, superposition des marqueurs de genre) qui en troublent l'identification. Par la fiction, entre fabulation et queerisation, je cherche ainsi à discréditer les déterminismes identitaires et à faire de mes personnages des figures émancipées de leurs assignations politiques, sociales et culturelles.

Mon projet artistique s'inscrit dans un dialogue critique avec la société néolibérale et globalisée, là où l'image spectaculaire véhicule de nouvelles formes d'oppression. Je détourne ainsi les codes de la publicité, de la télévision, du cinéma, du web ou de l'histoire de l'art pour m'approprier leur pouvoir de séduction, et mieux l'interroger. Le choix des outils multimédia (photographie, vidéo ou création numérique) comme médiums de prédilection est en effet étroitement lié au pouvoir de l'image, par lequel la fiction devient agissante.

L'iconographie que je convoque a principalement trait au féminin et au maternel, placés entre aliénation et sexualisation, installant une ambiguïté à la mesure des ambivalences créées par l'actuelle profusion des genres. Mobilisant notamment ma propre mère dans mon travail, je convoque cet attachement affectif pour mieux entrer en empathie avec le féminin et en réinventer la narration dans les inconscients collectifs. Par la relation équivoque que j'installe entre ces représentations sensuelles et l'amour filial qui motive ce projet, je mets en scène un nœud œdipien, comme lieu stratégique où résister au paradigme patriarcal.

Texte co-écrit avec Florian GAITÉ



Jade Jouvin, *Comme tous les enfants*, 2022
Vidéo d'animation, 3 min 35 sec. Réinterprétation de la chanson « *Pour ne pas vivre seul* » écrite par Sébastien Balasko et Daniel Faure en 1972
Dessin, interprétation, réalisation Jade Jouvin
Photo et courtesy de l'artiste



Nicolas Laura Graff, *Mes rêves m'ont menti*, 2018
Vidéo couleur, 5 min 17 sec
Photo et courtesy de l'artiste

HÉLOÏSE ROUEAU

Je vogue dans un univers touchant aux mythes et aux rituels, dans une volonté de le réactiver, d'inventer les miens, comme autant de manifestations d'archaïsmes qui persévèrent à travers les âges.

Au travers de cette vidéo-performance, j'incarne un personnage féminin mythique et confronte mon corps aux éléments naturels. Dans une exploration tant personnelle qu'universelle, j'occupe un interstice où je place l'humanité face à ses limites, là où pulsion de vie et pulsion de mort s'indifférencient.

Entre bataille et fusion, Perséphone creuse la terre pour s'y incorporer, et en fait un lieu entre tombe et abri.

Dans les entrailles de cette terre qui engloutit autant qu'elle protège ; elle est celle qui fit tomber la grêle.

USER UNKNOWN

Cette vidéo montre l'effort d'une étudiante extra-européenne pour s'intégrer dans la culture française à travers l'apprentissage de la langue par imitation un discours.

La vidéo donne à voir et à entendre le sens du discours émerger peu à peu. On comprend progressivement, que pour s'intégrer à la culture française, une étrangère doit apprendre le français avec un discours qui l'exclut.

L'apprentissage du langage par le « Shadowing »* n'est pas seulement une métaphore de ses efforts d'intégration. Il représente également sa position passive liée à son identité. En apprenant, on réfléchit, quelles sont les valeurs qui seront transmises aux étudiants étrangers ?

*« Shadowing » est une méthode d'apprentissage par l'imitation de la prononciation d'une autre langue.---



Héloïse Roueau, *Perséphone*, 2018. Vidéo-performance, 17min23, Dimensions variables, Conception, image, réalisation - Héloïse Roueau. Vidéo réalisée dans le cadre de l'atelier « *A Forest* » mené par Lydie Jean-Dit-Pannel et Lionel Thenadey à l'ENSA Dijon
Photo et courtesy de l'artiste



User Unknown, *The Imitation Game*, 2019
Vidéo couleur, 9 min 28
Auteur / Réalisation : User Unknown
Photo et courtesy de l'artiste

BIOGRAPHIE DE LYDIE JEAN-DIT-PANNEL

Née en France en 1968, Lydie Jean-Dit-Pannel vit et travaille à Malakoff. Elle enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

>> <https://ljdplive.blogspot.com/>

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2024

Vivante., l'ESPAL, scène nationale du Mans

2022

En attendant d'aller Nulle part, Artothèque de Caen

2020

ALIVE. (une rétrospective), Musée des Beaux-Arts de Dole

2019

Et sur les blés en feu la fuite des oiseaux, avec Gauthier Tassart, Maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
Entertainment, Artothèque de Caen

2018

La fin des jours., (commissariat et exposition) Musée des Beaux-Arts de Dole

2017

Rudérale., Galerie La poussière dans l'œil, Villeneuve d'Ascq

2016

What A Wonderful World (and I think to myself), Centre d'art Faux Mouvement, Metz

2015

Lydie Jean-Dit-Pannel, 10 ans dans le bruissement du monarque, rétrospective multi-sites à Montréal :

- Cinémathèque québécoise (Le Panlogon et autres curiosités)
- Espace Cercle Carré (So Psyché & a Fade to Grey)
- Insectarium de Montréal (Une migration en soi)
- Le Vidéographe (Born like This)

2014

Psyché 1é 1a, L.A.C, Saint-Pierre, La Réunion (résidence et exposition)

2013

Dijon : Animale., Palais des Etats, Dijon

2011

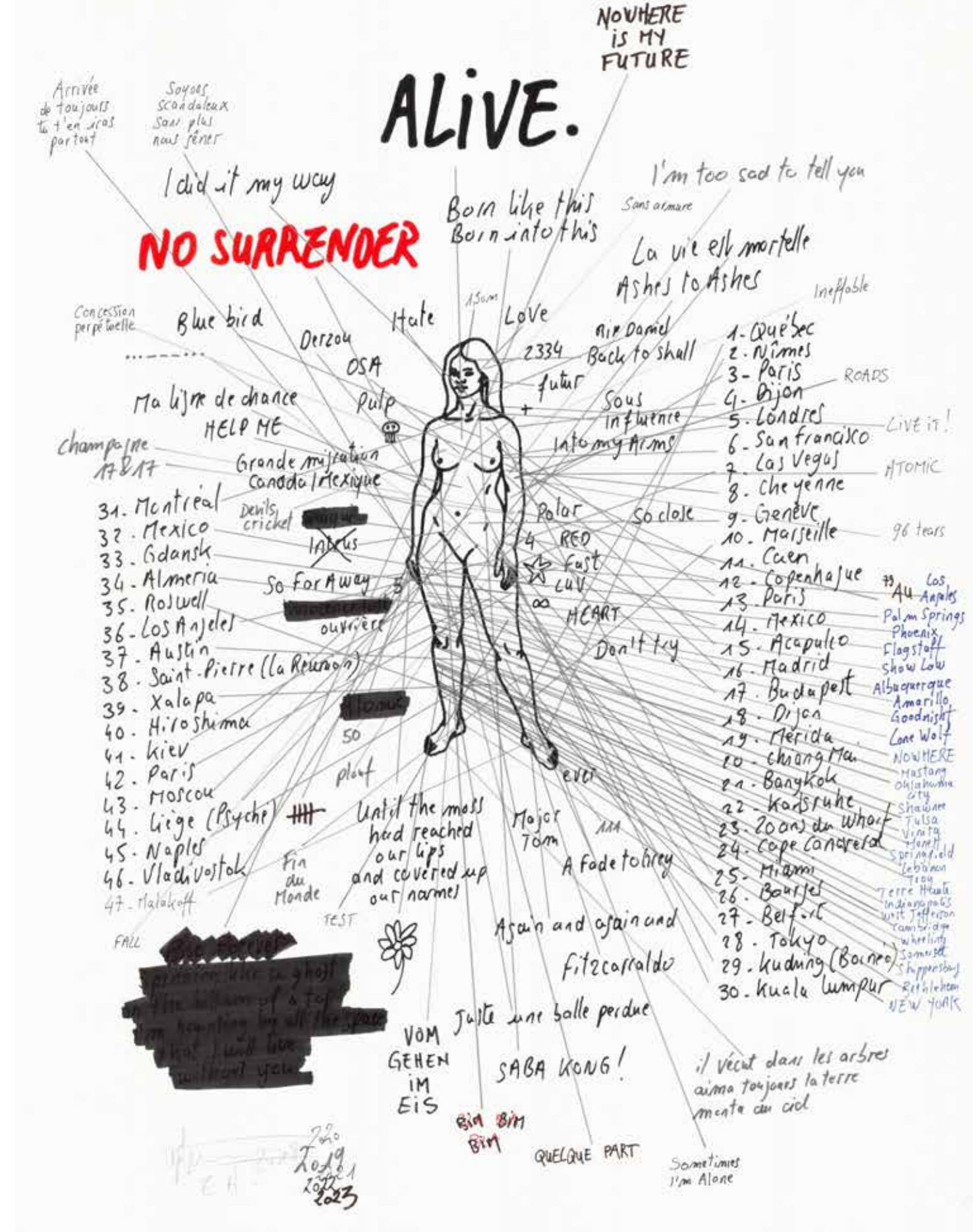
ALIVE., Le Consortium, Festival Dièse, Dijon

2010

ALIVE., Vidéochroniques, Marseille 2010 - ALIVE., Chateau de Cornillon, Gard

2009

Je vois, Transpalette et Muséum d'histoire naturelle, Bourges



EXPOSITIONS COLLECTIVES, DIFFUSIONS ET PRIX (SELECTION)

2024

Le mix des oiseaux, performance sonore avec Gauthier Tassart, LAAC Dunkerque

2023

Performance *Earth Massage*, dans le cadre de Pollution(s), le sol est la peau du monde, Mortagne-du-Nord

Lecture / échange *Road to Nowhere* dans le cadre de Couper les fluides, centre d'art contemporain de Malakoff

Lecture / échange *Road to Nowhere*, Artothèque de Caen

2021

Les 50 ans du Vidéographe, cinémathèque québécoise, Montréal

Le mix des oiseaux, performance sonore avec Gauthier Tassart, radio Kanal Centre Pompidou Brussels

2020

Exposition Giardini Disobbedienti, Villa Giulia, Verbania, Italie

& *a Fade to Grey* diffusé sur Tënk France, Europe et Canada

2019

Exposition Jaunes, Centre culturel de Liège, Belgique

Le Mix des Oiseaux, festival Interstice 14, Caen (avec Gauthier Tassart)

Le Mix des Oiseaux, Maison des arts CAC de Malakoff (avec Gauthier Tassart)

Le Mix des Oiseaux, Musée des Beaux-Arts de Dole (avec Gauthier Tassart)

Exposition Lignes de vie - Une exposition de légendes, MAC VAL

2018

AD INFINITUM. en compétition au festival Vidéoformes, Clermont-Ferrand

Exposition *I am what I am* (sur une proposition de Julie Crenn), ICI.GALLERY, Paris

Exposition *White Blood, Blue Night*, Centre d'Art Contemporain La Traverse, Alfortville

Diffusion *AD INFINITUM*. cinéma Devosge, Dijon

2017

Diffusion de *Nowhere*. 30^{èmes} Instants Vidéo, Marseille

Diffusion *Ad infinitum*. Palais des Beaux-Arts de Lille

Diffusion *Ad infinitum*. SCAM, Paris

Encore vivants., performance pour Les intrus #4: *Les Rudérales.*, Maison des Arts de Malakoff

Diffusion *Ad infinitum*. exposition *Ordinaire du désastre permanence de la joie*, L'Expédition, Chateaufvillain

Première *Ad infinitum*. Forum des images, Paris

Diffusion de *Nowhere*. Montreal Underground Film Festival

Avant première *Ad infinitum*., Cinéma Le Dietrich, Poitiers

Exposition *Digérer le monde*, Musée d'art contemporain de Rochechouart

Exposition *En toute modestie*, MIAM, Sète

Diffusion de & *A Fade to Grey*, Nau Bostik, Barcelone

Aide individuelle à la création, DRAC Bourgogne

2016

L'insurrection de Psyché discussion/conférence avec Florian Gaité, Centre Pompidou-Metz

Conférence/projection *ALIVE*. Forum des Images, Paris, dans le cadre du cycle « La peau » & *a Fade to Grey* en compétition Festival International du Film Environnemental de Conakry.

Diffusion du film journal *Le Panlogon* lors du colloque Cartographie de la mémoire, et de la vidéo *Cela avait commencé par un accident* dans l'exposition *Géographies mouvantes*, Université royale des Beaux-Arts, Centre Bophana, Phnom Penh, Cambodge



Lydie Jean-Dit-Pannel
La conversation, 2023
Nowhere, Oklahoma, août 2023
Photographie couleur 25 x 16 cm
en caisse américaine noire réalisée
en arrivant Nulle part après
une marche en solitaire de 3 mois
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel
The End, 2022
Nowhere, Oklahoma, septembre 2022
Photographie couleur 25 x 16 cm
en caisse américaine noire réalisée
en arrivant Nulle part après
une marche en solitaire de 4 mois
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel
Usine de retraitement de La Hague,
2015
France 2015
Photographie couleur extraite
de la série *14 secondes*
(série de 49 photographies
présentées sous la forme
d'un diaporama vidéo)
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP,
Paris, 2024

2015

Exposition *Fukushima mon Amour 2*, 18 bld Voltaire, Paris.
& *a Fade to Grey* diffusions festival Invideo Milan, Instants Vidéo Marseille, 16th Annual Planet in Focus Environmental Film Festival Toronto, SCAM Paris.
Exposition *L'expédition + performance Survivor Kisses*, Chateaufvillain
Exposition *Femina ou la réappropriation des modèles*, Pavillon Vendôme, Centre d'art contemporain de Clichy & *a Fade to Grey et autres curiosités*, Paris, Cinéma Luminor Hôtel de ville (programmation centre audiovisuel Simone de Beauvoir)

MARCHES PERFORMATIVES

2025

(En cours de préparation) *Road to nowhere South-East*, Miami - Nowhere (Oklahoma)

2024

Longer le néant, marche au bord de la rivière Le Néant, Loir et Cher

2023

Road to Nowhere west, Los Angeles - Nowhere(Oklahoma)
Verlaine - Rimbaud, de la tombe de Verlaine à celle de Rimbaud

2022

Road to nowhere, New York - Nowhere ROAD TO NOWHERE New York - Nowhere (Oklahoma), 2602,2 km
Tout autour de Vaduz, marche autour de Vaduz (Lichtenstein), en hommage à Bernard Heidsieck
En attendant d'aller nulle part, Jardin du centre d'art contemporain de Malakoff, 444,04 km sur une boucle de 140 m

2021

Aller Quelquepart , Paris - Quelque part, 412 km
(*en contre sens*) *Sur le Chemin des glaces*, Paris - Munich (sur les traces de Werner Herzog), 978 km
Pas dans la dentelle, cercle d'un rayon de 10 km autour de l'atelier de Malakoff, 97 km
Marcher jusqu'au Bout du monde, Malakoff - Le Bout du monde (Vauchignon), 361 km

ÉDITIONS (SÉLECTION)

Catalogue exposition *ALIVE. (une rétrospective)*.
158 pages couleur
Musée des Beaux arts de Dole / Maison des arts de malakoff / ENSA Dijon 2020
Textes : Florian Gaité
Création graphique : Atelier Tout va bien

Les 10 ans du Panlogon (set de 25 cartes postales couleur)
Le Panlogon / Ville de Clichy, 2012
+ 10 exemplaires numérotés et signés de La boite noire Panlogon

Catalogue exposition *ALIVE*.
48 pages couleur
Communauté de communes de Valcézard 2010
Textes : Martine Le Gac, Stephen Sarrazin, Samy Da Silva



Lydie Jean-Dit-Pannel
Le Rio Tinto, 2017
Andalousie, juillet 2017
Photographie couleur extraite de la série *Entertainment*
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel
Drapeau blanc, 2021
Assemblage de déchets blancs collectés en marchant au hasard jusque *Quelque part* du 30 août au 15 septembre 2021 (412 kilomètres), 198 x 125 cm
Lydie Jean-Dit-Pannel, 2021
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024



Lydie Jean-Dit-Pannel
Michigan Theater, 2019
Detroit, USA, août 2019
Photographie couleur extraite de la série *Entertainment*
Photo et courtesy de l'artiste
© Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024

BIOGRAPHIE DES JEUNES DIPLÔMÉ·E·S DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE DIJON

JADE JOUVIN

Jade Jouvin est née à Argenteuil en 1999. Formée à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, elle étudie actuellement au Fresnoy - Studio National des arts contemporain à Tourcoing. Depuis 6 ans, elle travaille de manière transdisciplinaire, entremêlant sa recherche plastique autour des pratiques de la performance, du chant, du texte, du dessin, de la vidéo et du cinéma.

NICOLAS LAURA GRAFF

Nicolas Laura GRAFF est un·e artiste plasticien·e français·e né·e le 10 Octobre 1992 à Colmar. Iel étudie à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, où iel obtient son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique avec les félicitations du jury en 2018.

La relation complice qu'iel entretient avec sa mère est le théâtre de réflexions féministes et d'interrogations sur le genre qu'iel interprète ensuite artistiquement dans son travail. Par un jeu d'incarnation et de fabulation, iel réinvente leurs identités respectives en en démultipliant les représentations. Iel privilégie principalement des techniques numériques, comme la photographie, la vidéo ou la modélisation 3D, mais explore aussi la performance, l'écriture ou l'installation.

À l'automne 2018, iel participe à la création du collectif queer, artistique et festif Gang Reine, puis à l'été 2023 à celle de VARIOLE. Iel y travaille à une programmation culturelle (exposition, concert, spectacle vivant) visibilisant la production des minorités de genre, de sexe et de sexualité, et y intervient aussi au niveau de la création artistique et collective (performance, production plastique).

HÉLOÏSE ROUEAU

Titulaire d'un DNSEP mention Beaux-Arts de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Héloïse Roueau est également formée à la « Positive Psychology: Martin E. P. Seligman's Visionary Science » de l'université de Pennsylvanie. Parmi ses diverses expériences, Héloïse Roueau a été assistante de l'artiste vidéaste américain de la première vague John Sanborn, directrice artistique pour la réalisation de vidéos de mode à Séoul, enseignante auprès d'enfants et adolescents dans le cadre d'ateliers d'arts, et participante lors de performances artistiques et dansées avec la compagnie L'Ettre-Louve.

Héloïse Roueau a récemment présenté son travail en Corée du Sud lors d'une exposition personnelle à la Galerie Seoul13, mais également en France et aux États-Unis, à l'occasion d'expositions collectives et d'événements, notamment l'événement Burning Man au Nevada.

Explorant le thème de la nature à travers de nombreux ateliers artistiques auxquels elle prend part, Héloïse Roueau participera, jusqu'en juin 2024, à la résidence artistique La Source_Garouste_La Guéroulde durant laquelle elle enseignera auprès d'enfants, notamment en situation de vulnérabilité, lors d'ateliers artistiques.

USER UNKNOWN

User Unknown travaille autour de sujets politiques et sociaux à travers de plusieurs médiums. En 2023, « The Imitation Game » s'est vu décerner un prix « Prix Hors Pistes » au festival « SI CINÉMA » à Caen et a également été diffusé au Centre Pompidou, à Paris, dans le cadre des avant-premières *Trajectoires*.



Jade Jouvin,
Comme tous les enfants, 2022
Vidéo d'animation, 3 min 35 sec.
Réinterprétation de la chanson «
Pour ne pas vivre seul » écrite par
Sébastien Balasko et Daniel Faure
en 1972
Dessin, interprétation, réalisation
Jade Jouvin
Photo et courtesy de l'artiste



Nicolas Laura Graff,
Soeurette, 2018,
Photographie
Photo et courtesy de l'artiste



Héloïse Roueau,
Perséphone, 2018. Vidéo-
performance, 17min23, Dimensions
variables,
Conception, image, réalisation -
Héloïse Roueau. Vidéo réalisée dans
le cadre de l'atelier « *A Forest* »
mené par Lydie Jean-Dit-Pannel et
Lionel Thenadey à l'ENSA Dijon
Photo et courtesy de l'artiste



User Unknown,
The Imitation Game, 2019
Vidéo couleur, 9 min 28
Auteur / Réalisation : User Unknown
Photo et courtesy de l'artiste

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Samedi 8 juin à 14h30 : vernissage, concert et performance.

Concert de l'artiste Eliott Jean-Dit-Pannel.

Eliott Jean-Dit-Pannel est multi-instrumentiste, spécialiste du sitar, luthier électronique et chanteur de musique ancienne. Il trouve ses sources dans une imagerie et une rythmique inspirées de cinémas et d'expérimentations qu'il mène dans son atelier. Lors de son set aux Tanneries, il jouera avec ses instruments réalisés à base de matériaux recyclés.

Performance de l'artiste Performance Gauthier Tassart

Gauthier Tassart vit entre Paris et Nice où il enseigne à la Villa Arson. Platicien et spécialiste des musiques déviantes, il utilise tous les médiums mis à sa disposition pour rendre les musiques savantes populaires, et inversement. Depuis 2011, il dirige L'Orchestre Inharmonique de Nice, un orchestre à géométrie variable de musiques improvisées jouées par les étudiants de la Villa Arson, accompagné par des artistes tels Lee Ranaldo, Claire Gapenne, Charlemagne Palestine ou encore tout dernièrement Meryll Ampe. Avec Jean-Luc Verna il fait parti du groupe I Apologize et s'est produit au Centre Pompidou, à la Biennale de Venise et ailleurs. Enfin, il est à la tête du projet radiophonies.art, une webradio destinée aux artistes plasticiens.

Dans le cadre de l'exposition *A Long Way*, il interprétera une performance sonore noise intitulée « Fabriano » puis enchaînera avec une reprise toute personnelle du titre des Talking Heads « Road to Nowhere », clin d'oeil aux deux dernières marches de Lydie Jean-Dit-Pannel.

>> Samedi 22 et Dimanche 23 juin : (F)estivales

L'édition 2024 fait écho à la 8ème saison artistique intitulée *Nos maisons apparentées* et vous invite à découvrir une riche programmation autour du geste de l'artiste dans le paysage. Plus d'informations sur la programmation des [\(F\)estivales 2024](#).

**>> Mercredi 3 juillet : conférence marchée de Florian Gaité,
*Marcher sans but, une poésie critique du monde***

Florian Gaité propose d'accompagner les pas de Lydie Jean-Dit-Pannel avec une conférence marchée questionnant la signification d'un déplacement sans destination, ni autre but apparent que la perte d'énergie. Mobilisant la notion bataillienne de « dépense improductive », il s'agit de voir dans cette performance insensée d'une part un moyen de résister à l'idéologie néolibérale, c'est-à-dire aux injonctions à avoir du sens et à être productif, une façon en somme de faire tomber le masque de la réussite capitaliste ; de l'autre, une manière de témoigner de la condition tragique du monde contemporain, ramené à son caractère radicalement absurde. Marcher gratuitement, pour soi c'est-à-dire pour rien, devient ainsi l'allégorie d'un monde parvenu à son stade post historique, qui s'émancipe de sa finalité autant qu'il court à sa perte.

**>> Mercredi 3 juillet au samedi 3 août : marche perfromative *A Long Way*
de Lydie Jean-Dit-Pannel**

En miroir de l'installation du même nom, et à la pièce de Richard Long, sur la presqu'île des Tanneries, Lydie Jean-Dit-Pannel effectuera une marche d'1 mois, sur une section de jardin de 40 mètres. Ainsi s'imprimera au sol, sous ses pas, une trace éphémère de même format que la pièce visible sous la Verrière. La largeur de la pièce permet une marche de 2 personnes côte à côte. Le public sera invité à partager cette marche lors de conversations, de souvenirs de marche, de confidences autour du fait d'aller Nulle part. Lydie Jean-Dit-Pannel campera dans le jardin pendant toute la durée de la performance.



ÉDITO SAISON #8

Le lancement de la 8^{ème} saison artistique des Tanneries s'inscrit dans un nouveau cycle de programmation intitulé Nos maisons apparentées qui sera déployé d'octobre 2023 à septembre 2026.

Sur 3 saisons artistiques, ces « maisons apparentées » seront celles des artistes invité·e·s, des maisons imprégnées des réalités programmatiques attendues, en termes de diversité de formes artistiques et d'univers plastiques, de place donnée à la recherche, à l'expérimentation et aux nouvelles formes prises par la création la plus actuelle.

Jouant des suggestions apportées par le titre, dans le prolongement de ce qui fonde désormais l'identité artistique du centre d'art contemporain, ce cycle curatorial pluriannuel sera l'occasion d'investir les lieux et temps croisés de création et de pensée, les espaces marqués de gestes produits et de formes exprimées (l'atelier, la galerie d'exposition) qui sont les conditions de rencontre avec l'œuvre créée, le processus créatif.

Si tout ici est appréhendé comme autant de formes possibles d'habitations effectives qui seront celles déployées par les artistes en chacun des espaces des Tanneries, elles se compléteront de celles « en devenir » nées des apparentements par lesquels seront mis en regard des éléments les uns aux autres, dans des formes d'intelligible où se déterminent les rapports à l'œuvre, pour l'artiste et le regardeur de l'art. Ces maisons apparentées permettent en cela de resituer le lieu d'une expérience artistique partagée dans le temps d'un contemporain qui les lie doublement l'un à l'autre.

La première d'entre elle est traversée d'un vent venu du large, celui qui souffle en toute grève, dans le bruissement des vagues, dans le temps du départ, qu'il soit décidé pour être vécu ou qu'il soit suivi jusqu'au loin par ceux qui restent, là où tout s'évanouit. Marco Godinho nous donne à percevoir toute l'étendue de ces champs qui s'ouvrent alors, et viennent reconsidérer les liens invisibles qui fondent le rapport au monde, entre résilience et résistance, résurgence et navigation. Dans l'actualité d'une planète malmenée donnant au monde que l'on pensait connaître des physionomies insoupçonnées, dans l'ombre des cartes et des géographies possiblement obsolètes, se signifient les conditions d'une autre géographicit  , celle définie par les gestes engagés, dans les traces laissées de nos expériences cumulées.

Très justement, cette première maison est à ce titre *The Infinite House*.

L'idée de maison mutera ensuite vers la forme d'un habiter ensemble ; ce sera celui des jeunes diplômé·e·s et post-diplômé·e·s de l'  cole Supérieure d'art et de design d'Orléans (Esad). Co-commissari  e avec Sophie F  tro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art, l'exposition présentera chacun  e d'eux, au gré de leur investissement dans le champ du design des médias ou du design des communs, entre objets, espaces de vie et contextes connectés, entre numérisation et réalités, entre communication et commutation.

Premier habitant des formes architectur  es et des champs graphiques qu'il déploie méthodiquement, Clément Bagot y échafaude les conditions d'une navigation visuelle et phénoménologique entre des mondes emboîtés, dont possiblement leurs familiarités formelles résonnent entre elles, d'une dimension à l'autre, tout en ruinant des perceptions trop établies et donnant à parcourir des registres dispersés (moléculaire, biologique, végétal ou minéral). Jusqu'à parfois traverser l'indéterminé même.

Mi-abri, mi-chrysalide, aéronef, arche ou bunker - device ou shelter - l'apparement des formes habitables travaillent les certitudes qui structurent les contours de nos espaces, réels ou pensés, sensibles ou utopiques.



Les Tanneries, vue extérieure
Photo Takuji Shimmura
Courtesy Les Tanneries, CAC Amilly

Viendra alors le temps d'une autre capsule temporelle et architecturale traversée d'histoires, de voix et de mots, habitée de mondes intérieurs indexés à des cahiers, des romans, des dessins, des musiques composées. Arqué sur une mise en abîme du lieu se reflétant dans une miniature l'objectivant, le tout détermine un ensemble composite - Romain Kronenberg le décrit comme « une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ».

Cet ensemble vient faire/prendre/donner corps à une figure disparue - une mère ; figure de toutes les figures - que chacun peut apparenter dans l'hospitalité inhérente à tout personnage de roman, dans la bonne providence de ses projections les plus intimes et silencieuses peuplées de voix mémorielles. Rebecca en est le prénom. Elle s'est faite disparue. Elle s'est faite écrivaine. Elle est un personnage.

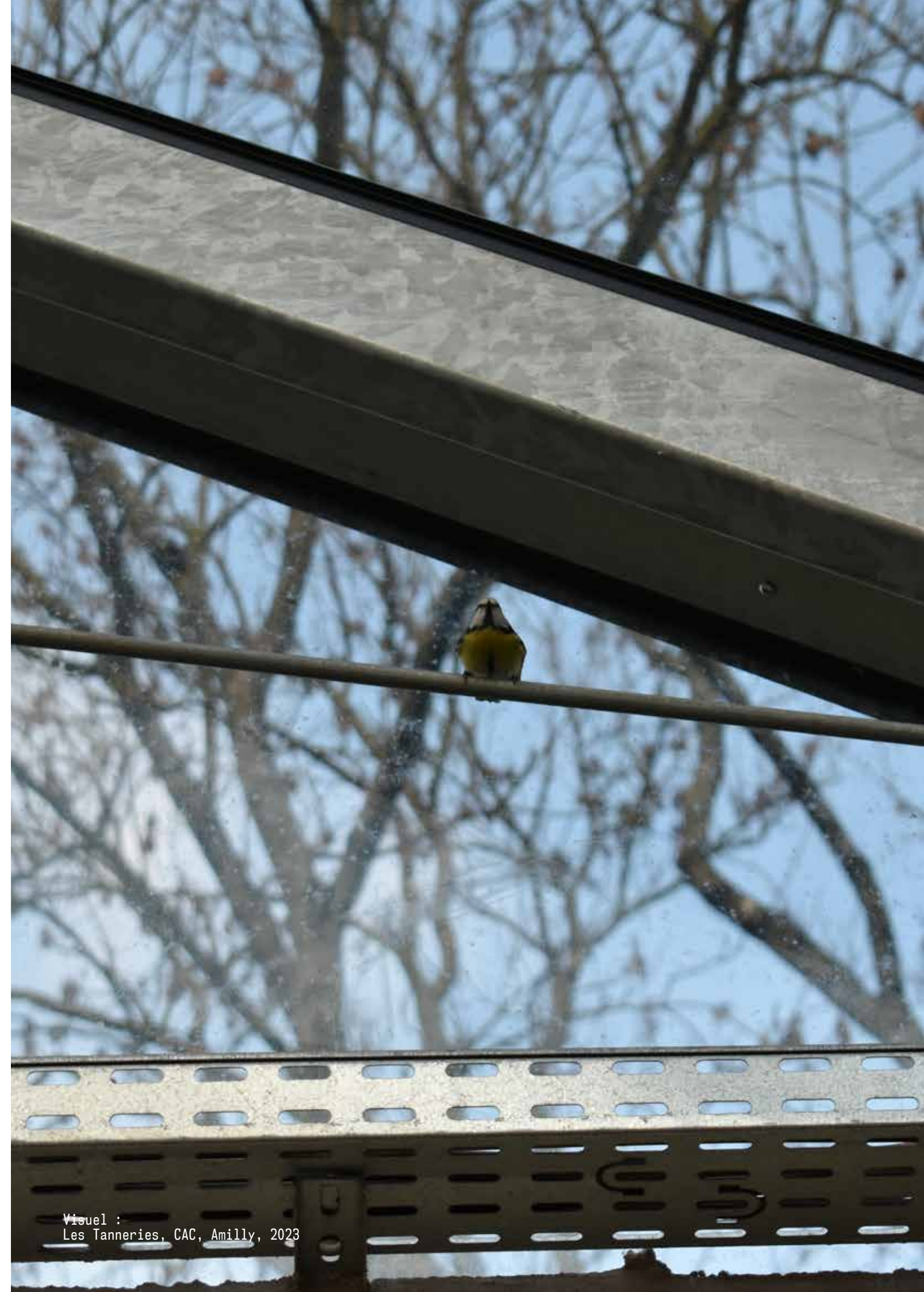
Rebecca est une présence maintenue dans un récit libéré de sa linéarité.

Rebecca est aussi le nom d'un projet, une application numérique qui sera associée au dispositif déployé dans la Grande halle, le printemps venu, prolongeant des cheminements possibles vers d'autres maisons apparentées, singulières, peuplées de figures à retrouver.

Si l'envie se fait jour.

D'une épopée à l'autre, se clôturera ce premier temps des Maisons apparentées.

Road to Nowhere succédera ainsi aux flux de la Méditerranée chantée par Homère en entame de saison artistique. Collecté aux termes de traversées répétées, insolites et solitaires à travers le continent américain, un monde recomposé viendra s'étendre en divers lieux du centre d'art, formant des amoncellements agencés par Lydie Jean-Dit-Pannel, produits eux aussi d'une nécessaire géographicit  émergente dans l'apparement de relevés topographiques singuliers. Son geste sera accompagné du regard critique de Bénédicte Ramade, commissaire d'exposition associée à la programmation des Tanneries à l'été 2024, afin que d'un Road to Nowhere aux *Ten Miles Walks*, d'une *White Rock Line*   une *Line Made By Walking*, s'esquissent le cheminement d'une lecture écocritique de formes d'art nées des déambulations d'artistes, nées de la perception d'un contexte environnemental quine fait qu'évoluer, à l'aube de l'Anthropocène, en se jouant des réalités dépassées.



Visuel :
Les Tanneries, CAC, Amilly, 2023

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02 38 85 28 50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

VISUEL : LES TANNERIES, CAC, AMILLY, 2023



où il se manifeste comme **objet**, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du **dispositif** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

NOS MAISONS APPARENTÉES



À PARTIR
D'OCTOBRE 2024

VISUEL : LES TANNERIES, C.A.C., AMILLY, 2023



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

- (1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964
- (2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)
- (3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAISONS APPAREMENTÉES



À PARTIR D'OCTOBRE 2025

VISUEL : LES TANNERIES, CAC, AMILLY, 2023



REMERCIEMENTS

Lydie Jean-Dit-Pannel remercie Cédric Barbe, Aurélie Briday, Charles Bukowski, Cory Cart, Aude Cartier, Anna Chevance (Atelier Tout va bien), Galen Culver (KFOR TV), Desra Day, Antoine De Galbert, David Dronet, Astrid Gagnard, Florian Gaité, Aurélie Gonet, Nathalie Gonthier, Nicolas Laura Graff, Bernard Heidsick, Albane Herrgott (Galerie Grès), Germain Huby, Elliott Jean-Dit-Pannel, Jade Jouvin, Doorikwak, Fiona Lindron, Guy Mailly, Aurélie Mormesse, Stiff Pilon, Serge Prouteau, Anelise Ragno, Bénédicte Ramade, Mila Reynaud, Arthur Rimbaud, David Ritzinger, Héloïse Roueau, Patrick Roussel, Yannick Rousselet, Emmanuelle Sacchet, Christine Schubnel, Jean-Renaud Seignolles, Krista et Peter Smith (Nowhere Bait Shop), Dominique Smith, Claude Tassart, Gauthier Tassart, User Unknown, Agnès Varda, Paul Verlaine, Werner Herzog, l'équipe des Tanneries et toutes les personnes rencontrées sur les routes.

La marche performative *ROAD TO NOWHERE* a été soutenue par la fondation Antoine de Galbert, le FRAC Bourgogne, la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff, L'Artothèque de Caen, la Station Mir - Festival Interstice, l'association La Belle Époque.

La marche performative *ROAD TO NOWHERE WEST* a été soutenue par le Centre d'art contemporain Les Tanneries à travers une aide d'étude et de recherche, une aide à la création et le financement du site internet lydietonowhere.fr, l'Artothèque de Caen, les Ateliers Vortex, la Station Mir - Festival Interstice, l'association La Belle Époque, La Grande Lessive et un mécène privé.

NOS PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale
des affaires culturelles



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
Leni Menegazzo
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

